

La Princesse Glaçon

Sur une haute, haute montagne, juste sous le ciel, au milieu des neiges éternelles, se dresse le palais de cristal du roi Froid. Il est entièrement bâti de la glace la plus pure, et tout en lui, depuis les larges divans, les fauteuils, les tables sculptées, les miroirs, jusqu'aux pendentifs des lustres, tout est de glace.

Le père tsar est terrible et morose. Ses sourcils gris tombent sur ses yeux, et ses yeux sont tels que quiconque y regarde est aussitôt transpercé par un froid piquant. La barbe du tsar est d'un blanc parfait, et l'on dirait que des paillettes de pierres précieuses s'y sont emmêlées ; elle scintille tout entière d'étincelles gemmées.

Mais plus belle encore que la barbe du tsar, plus beau que son haut palais, plus beaux que tous ses trésors, sont ses trois filles, les trois belles princesses : Tourmente, Gelée et Glaçon.

La princesse Tourmente a des yeux noirs et une voix si claire qu'on l'entend de loin, en bas, dans les vallées. La princesse Tourmente est toujours extrêmement joyeuse ; elle danse et chante toute la journée.

La princesse du milieu, Gelée, ne le cède en beauté à sa sœur aînée, mais elle est fière et orgueilleuse ; elle n'échange avec personne un seul mot aimable, ne fait signe de la tête à quiconque, et va, élancée et rose, dans son donjon, pleinement satisfaite de sa beauté, sans ouvrir son cœur à personne.

En revanche, la cadette, la princesse Glaçon, est tout autre : bavarde, loquace, et si belle que, rien qu'à la voir, les yeux du terrible roi Froid lui-même s'allument de tendresse, ses sourcils gris se détendent, et un sourire bon et caressant glisse sur son visage. Le tsar admire sa fille, il l'aime et la gâte tant que ses sœurs aînées en sont vexées et se fâchent contre leur père.

— Glaçon est la favorite de notre père, disent-elles avec envie.

Et quelle beauté, cette jeune princesse ! Une beauté telle qu'il n'en existe point d'autre dans tout le Royaume de Glace.

Les boucles de la princesse sont d'argent pur. Ses yeux sont bleus comme des saphirs et étincelants comme des diamants. Ses lèvres sont rouges comme une fleur de rose dans la vallée, et elle-même est tout entière délicate et fragile, telle une précieuse statue taillée dans le meilleur cristal.

Dès que Glaçon pose sur quelqu'un son regard bleu et rayonnant, chacun, pour ce seul regard, est prêt à donner sa vie.

Les princesses vivent gaiement dans leur haut donjon. Le jour, elles dansent, jouent et écoutent les merveilleux contes de l'aînée, la princesse Tourmente ; la nuit, elles partent à la chasse aux panthères des neiges et aux cerfs.

Alors, par toutes les montagnes et tous les ravins, s'élève un tel vacarme, un tel bruit, que les gens, saisis de peur, se hâtent de quitter monts et forêts pour regagner leurs demeures.

Seules les princesses ont le droit de sortir la nuit. Le jour, elles n'osent paraître hors du donjon, car le roi Froid et ses filles, les belles princesses, ont un ennemi dangereux et redoutable.

Cet ennemi est le roi Soleil, qui habite un haut donjon, plus élevé encore que le palais du roi Froid, et qui sans cesse envoie son armée contre le Royaume de Glace, sans cesse dépêche ses Rayons pour savoir et découvrir comment vaincre le mieux et le plus aisément son invincible ennemi, le roi Froid. Leur inimitié est ancienne, très ancienne. Depuis que fut bâti le palais de cristal sur le rocher, depuis que les abeilles ont commencé à voler dans les vallées pour le miel, depuis que les fleurs se sont parsemées dans la forêt et dans les champs, depuis lors s'est élevée entre le roi Froid et le roi Soleil cette haine mortelle.

Le roi Froid veille strictement à ce que le rusé roi ne pénètre aucunement dans sa demeure royale, ne consume de son feu fatal ni ses filles, ni le palais même de glace cristalline.

Jour et nuit, une garde monte la faction autour du palais royal, avec ordre rigoureux de surveiller qu'aucun des Rayons-guerriers du roi Soleil n'y pénètre. Et il est formellement interdit aux princesses de sortir le jour du palais, afin qu'elles ne rencontrent point par hasard le roi.

Voilà pourquoi, tout le long du jour, tandis que le terrible roi parcourt ses domaines et ceux d'autrui, les belles princesses restent assises dans le donjon : elles enfilent des colliers de perles, tissent des fils de diamants, composent d'étonnants contes et chants. Mais quand vient la nuit, que les étoiles d'or parsèment le ciel et que la lune claire émerge des nuages, alors elles sortent du donjon de cristal et galopent vers les montagnes pour chasser panthères des neiges et cerfs.

Pourtant, les princesses ne peuvent pas uniquement chasser panthères et cerfs, compter les étoiles, broder des fils de diamants et composer d'étonnants chants et contes.

Le temps est venu de marier les princesses.

Le roi Froid appela ses trois filles auprès de lui et dit :

— Mes enfants ! Il ne vous sied pas de rester toujours dans votre donjon natal, sous l'aile paternelle. Je vais vous donner en mariage à trois beaux princes de notre contrée, trois frères de sang. À toi, princesse Gelée, je donne pour époux le prince Givre aux joues rouges ; il possède d'immenses richesses en pendentifs et parures précieuses. Il te comblera de trésors innombrables. Tu seras la princesse la plus riche du monde. À toi, princesse Tourmente, je donne pour époux le prince Vent. Il n'est pas aussi riche que son frère Givre, mais en revanche il est si puissant et si fort qu'il n'a point d'égal au monde en puissance et en force. Il sera pour toi un bon mari-protecteur. Sois tranquille, ma fille. Et à toi, ma préférée, dit le vieux tsar avec un sourire caressant en s'adressant à sa fille cadette Glaçon, je donnerai un mari qui te convient le mieux. Certes, il n'est pas aussi puissant que le prince Vent, ni aussi riche que le prince Givre, mais il se distingue par une bonté et une douceur indicibles, sans bornes. Le prince Neige est ton fiancé désigné. Tous l'aiment, tous l'honorent. Et ce n'est pas en vain qu'il caresse chacun, qu'il recouvre chacun de son blanc manteau. Fleurs, herbes et brins d'herbe se sentent, l'hiver, sous son manteau, comme sous une chaude couverture de duvet. Il est bon et doux, humble et tendre. Or un cœur bon et doux vaut plus que toutes les puissances et toutes les richesses du monde entier.

Les deux princesses aînées s'inclinèrent très bas devant leur père, tandis que la cadette fit la moue, fronça les sourcils et murmura entre ses dents, d'une voix mécontente :

— Tu as mal imaginé, père-tsar. C'est le fiancé le moins enviable que tu aies trouvé pour moi, ta fille préférée. Que sert que le prince Neige soit bon et doux, s'il ne peut ni m'offrir de précieux atours, comme Givre à ma sœur Gelée, ni lutter à mort, comme le prince Vent, contre les ennemis et les vaincre tous par sa force ? De plus, ses frères aînés ont pris sur lui un tel pouvoir ! Le Vent le fait tournoyer et tourner à son gré, et le prince Givre, d'un seul geste de la main, peut le clouer sur place ; sans la permission de celui-ci, le pauvre prince Neige est incapable de faire un mouvement.

— Eh bien, c'est tant mieux ! déclara le tsar en fronçant ses sourcils gris. Le prince Neige est le cadet des frères, et l'obéissance aux aînés est l'une des meilleures qualités d'un jeune prince.

Mais la princesse répétait obstinément :

— Le prince Neige ne me plaît pas, père ; je ne veux pas l'épouser !

Le roi Froid se fâcha, s'emporta. Il souffla à droite, il souffla à gauche. Les glaciers craquèrent, la terre se glaça. Toutes les bêtes à fourrure, de peur, se cachèrent dans leurs terriers, et le vieil aigle des montagnes battit des ailes, puis resta figé aussitôt dans les airs.

Et le roi Froid, tonnant de sa voix terrible sur sa fille cadette :

— Que comprends-tu, Glaçon ? Tu ne saurais trouver toi-même un meilleur mari. Et ne t'avise pas de faire l'obstinée ! Retourne dans ton donjon et prépare-toi à recevoir ce soir comme il faut ton fiancé. Pour le bal d'aujourd'hui, j'ai invité au palais les trois princes.

La princesse pleura amèrement, mais n'osa désobéir au tsar son père ; baissant la tête, elle traîna jusqu'à son donjon.

Elle s'assit dans un coin, laissant tomber de ses yeux bleus des larmes d'argent, et ces larmes, sur ses joues, se changeaient aussitôt en gouttes de diamant d'une beauté parfaite.

La princesse recueillit dans le creux de sa main ces larmes de diamant, les regarda et pensa : « Voici les trésors que je dois désormais amasser, car mon fiancé n'a rien, et c'est de mes propres larmes que je dois me créer une richesse. »

Sotte petite princesse ! Elle ignorait que la richesse ne fait point le vrai bonheur de chaque être.

Et soudain, la princesse vit que les larmes de diamant, dans sa paume, se mirent à jouer de feux merveilleux. Effrayée, elle leva la tête et aperçut, à la fenêtre de son donjon, un beau garçon, si lumineux et si joyeux qu'elle n'en avait jamais vu de pareil.

— Qui es-tu ? s'écria la princesse, bondissant de sa place et courant vers la fenêtre.

— Je suis le serviteur d'un jeune roi, beau comme le jour, puissant comme l'aigle des montagnes, et riche comme trois rois Froid réunis.

— Plus riche que mon père et même que le prince Givre ? s'écria la princesse stupéfaite.

— Où donc est ton prince Givre devant lui ! dit le garçon avec moquerie. Le prince Givre n'est qu'un mendiant auprès de notre maître.

— Et comment s'appelle ton roi ? demanda la belle.

— Il s'appelle le roi Soleil ! répondit fièrement le garçon.

À peine eut-il prononcé ces

des mots, lorsque la princesse, en poussant un cri, s'éloigna de la fenêtre et, terrifiée, se couvrant le visage de ses mains, s'écria :

— Va-t'en ! Va-t'en ! Je sais qui tu es ! Tu es le garçon Rayon, l'un de ceux que le roi Soleil envoie en guerre contre notre royaume. Comment as-tu osé et réussi à pénétrer ici, alors qu'une garde veille autour de notre palais ?

Le garçon Rayon ne fit que sourire en réponse de ses yeux étincelants.

— Tous les vôtres sont maintenant occupés aux préparatifs du bal. Vos gardes, les Zéphyr, se sont envolés dans toutes les directions avec des invitations pour les hôtes. J'ai profité de cela et, en tant que plus petit des serviteurs de mon roi, je me suis glissé jusqu'à ta demeure. Que réponds-tu à cela, princesse Glaçon ?

— Je ne dis qu'une chose ! — s'écria la princesse en frappant furieusement du pied.
— Je ne dis qu'une chose : ton roi est notre ennemi juré, et je vais à l'instant appeler la garde, qui accourra pour te saisir.

— Ne te presse pas, princesse ! — répondit le garçon Rayon d'une voix calme. — Eh bien, supposons que tu me fasses capturer, et ensuite quoi ? Tu tournoieras, comme une chèvre stupide, au bal avec ton fiancé Neige, et encore seulement si les princes aînés, Gel et Vent, lui permettent de danser. Puis on te donnera en mariage au pauvre prince, leur frère cadet, et tu passeras ta longue vie sans voir ni luxe, ni puissance, ni richesse, toi, la plus belle des princesses. Pendant ce temps, tes sœurs se rendront célèbres grâce à leurs époux. La richesse et la puissance les attendent.

— Ah, tu dis vrai, garçon Rayon, — dit Glaçon, — la pure vérité. — Et elle baissa tristement sa belle tête.

Le garçon Rayon la regarda longuement en silence. Un sourire rusé traversa son visage.

— Ne t'afflige pas, belle Glaçon ! — dit-il d'une voix des plus caressantes. — Ce n'est pas en vain que j'ai pénétré dans ta demeure. Je suis venu ici dans le but de te fiancer à un prétendant si noble, si riche, que tes sœurs crèveront de jalousie en l'apprenant. Veux-tu devenir l'épouse du roi Soleil lui-même, mon seigneur ?

La princesse Glaçon resta même figée d'horreur en entendant cela. Elle fut longtemps incapable de prononcer un seul mot, et lorsqu'elle parla à nouveau, sa voix tremblait d'émotion et de peur.

— Non, non. Le roi Soleil est notre ennemi. Ce n'est pas en vain que mon père, le tsar Froid, nous cache toutes de lui. Le Soleil ne cherche qu'une occasion de nous perdre, — conclut-elle en frissonnant.

— Et tu crois cela, petite princesse ? — s'exclama Rayon en riant aux éclats. — Tout cela est absurdité : le roi Soleil est le meilleur des rois de l'univers. Il est attentionné et tendre comme une mère douce. Si le tsar Froid ne voulait pas que vous fassiez sa connaissance, c'est uniquement afin que toi et tes sœurs ne voyiez pas que lui-même, votre puissant souverain et père, est bien plus faible que le grand roi Soleil...

— Ainsi donc voilà ! — dit la princesse d'un air pensif. — Et moi qui croyais... Pourquoi donc fait-il la guerre à mon père ? — exprima-t-elle soudain cette pensée fugitive.

— Pourquoi ? Eh bien, tu vas bientôt le savoir !... — rit joyeusement le rayon de soleil. — Le roi Soleil t'aime et veut te prendre pour épouse, tandis que ton père s'y oppose. Il n'a aucun intérêt à ce que son gendre soit plus noble que lui.

— Je comprends maintenant, — murmura doucement la princesse, — je comprends tout... Et si vraiment j'épouse le Soleil, me confectionnera-t-il des parures et des atours semblables à ceux que Gel fera pour ma sœur Gelée ?

— Mon roi te vêtira cent fois plus magnifiquement et richement, princesse ! — affirma le garçon Rayon avec assurance.

— Eh bien, alors je suis prête à devenir l'épouse de ton roi, — dit gaiement Glaçon. — J'imagine déjà combien mes sœurs et mon propre père-le-tsar seront jaloux quand ils me verront, la reine la plus riche et la plus noble du monde !

Et la princesse Glaçon se redressa fièrement et lança au garçon Rayon un regard tel qu'elle était déjà sa reine et lui son sujet.

— Voilà qui est excellent, Votre Altesse, ma future reine, — dit Rayon avec une profonde révérence. — J'avais toujours pensé que vous étiez la princesse la plus intelligente du monde et que vous comprendriez bientôt ceux qui souhaitent sincèrement votre bien, — ajouta-t-il avec un fin sourire. — Et maintenant, daignerez-vous me suivre ?

— Où donc ? — demanda la princesse avec effroi.

— Au royaume du roi Soleil, mon souverain ! — répondit Rayon avec une nouvelle révérence.

Ce langage respectueux plut beaucoup à la princesse Glaçon. Elle aimait la flatterie.

Le garçon Rayon frappa dans ses mains, et aussitôt un léger chariot couleur d'aurore, tressé de pétales de roses, apparut devant elle. Deux abeilles géantes et velues le tiraient.

— Montez vite, princesse, — la pressait le garçon Rayon, prenant place en une minute sur le siège du cocher, — sinon nos chevaux, enfants des jours solaires, gèleront dans votre froid royaume.

Glaçon ne se fit pas prier une seconde fois. La noblesse, la puissance et la richesse qui lui souriaient dans un avenir très proche la firent sauter gaiement et légèrement dans l'équipage rose, et ils s'élancèrent.

La garde stupéfaite du palais de glace du tsar Froid vit avec terreur la princesse passer devant elle, mais avant qu'elle eût pu donner l'alarme, Glaçon et Rayon étaient déjà loin. Ils rencontrèrent sur leur chemin la grand-mère Bourrasque, enveloppée de la tête aux pieds dans son voile blanc.

Elle menaçait de sa canne, cherchant à barrer le chemin à la princesse, et criait :

— Prends garde, princesse, n'écoute pas les paroles flatteuses ! Sois obéissante envers ton père. Reviens ! Reviens !

Mais Rayon ne fit que regarder le visage de la vieille en riant, et celle-ci, poussant un grand cri de malédiction, s'enfuit à toutes jambes vers les montagnes.

Cependant, les glaciers blancs et les congères disparurent. Une chaleur et un parfum embaumèrent la princesse. Devant elle apparut un jardin somptueux.

Là se promenaient des fées, aériennes et délicates comme un songe. Leurs longs cheveux scintillaient d'or, leurs lèvres écarlates souriaient ; leurs légères robes, tissées de pétales de roses et de lys, arboraient les nuances les plus tendres. Légères et éthérées, elles voltigeaient en dansant dans les airs, faisant à peine bruire leurs ailes légères qui semblaient d'argent sous l'éclat d'un jour de mai.

En un instant, apercevant la princesse apparue parmi elles, elles babillèrent de leurs petites voix cristallines comme des flûtes :

1^{re} fée : Quelle jolie petite fille !

2^e fée : Pas du tout jolie ! Elle s'est emmitouflée dans une telle chaleur et ressemble à un morceau de neige !

3^e fée : Elle a des yeux comme un lac bleu !

4e fée : Nos yeux multicolores sont bien plus beaux !

5e fée : Elle ne vaut rien. Elle n'est rien comparée à nous en beauté !

6e fée : Elle est lourde et maladroite et ne peut tournoyer dans les airs comme nous.

7e fée : Simplement un glaçon, qui n'a pas sa place dans notre merveilleux royaume.

8e fée : Un glaçon laid, et rien de plus.

Et puis toutes les fées ensemble s'écrièrent :

— Glaçon ! Glaçon ! Glaçon !

La pauvre princesse Glaçon aurait voulu pleurer de chagrin et d'offense. Mais ses yeux bleus ne connaissaient pas les larmes. Son cœur se refroidit seulement davantage. Il fut désormais rempli jusqu'au bord d'un fier mépris pour les petites fées à cause de leur mauvais comportement envers elle. Et elle dit fièrement et à haute voix :

— Ah, vous vous moquez maintenant de moi, je vous semble laide et ridicule, mais quand je serai votre souveraine, l'épouse du roi Soleil, vous vous inclinerez profondément devant moi et trouverez tout en moi magnifique.

Et comme si elle savourait déjà sa victoire sur les fées moqueuses, la princesse Glaçon passa fièrement devant elles, les glaçant de la tête aux pieds.

— Ah, vilain glaçon, que dit-elle ? — s'écrièrent les tendres fées, s'approchant menaçantes de la princesse Glaçon, agitant leurs ailettes juste devant son visage.

Soudain, un grondement confus traversa le lumineux royaume. Des milliers de papillons multicolores s'agitèrent dans toutes les directions. Une troupe d'alouettes s'éleva dans l'air azuré et chanta en chœur.

Ah, quelle chanson c'était là !

Une telle chanson, la princesse Glaçon n'en avait jamais entendu de sa vie dans ses glaciers montagneux. Sa sœur Tempête chantait pire, cent fois pire que les alouettes cristallines.

Les garçons Rayons apparurent en nombre immense et se rangèrent en deux files sur une luxuriante clairière fleurie.

— Le roi Soleil arrive ! Le roi Soleil arrive ! — murmurèrent les joyeuses fées, commençant à se faire belles en attendant leur jeune souverain.

Et soudain, tout à la fois resplendit merveilleusement dans le lumineux royaume. La princesse Glaçon ferma même involontairement les yeux. Tant il y avait d'éclat et de lumière tout autour que les yeux en souffraient.

Apparut soudain, sur un chariot d'or, un jeune homme aux cheveux dorés d'une beauté telle que Glaçon n'en avait jamais vu. Et tout en lui rayonnait ; rayaient même ses cheveux, ses yeux et ses vêtements. Sur ses boucles opulentes reposait une couronne d'or, d'où provenait cet éclat qui blessait douloureusement les yeux. Toute une suite de garçons Rayons se pressait autour.

Toutes les fées, à la vue du roi, tombèrent à genoux. Seule la princesse Glaçon s'avança fièrement. Jetant un regard hautain sur la foule des fées, elle osa regarder

du beau roi et dit :

— Des filles de l'air stupides, petites et insignifiantes ont osé se moquer de moi, puissante princesse, leur future souveraine. Punis-les, roi Soleil, punis-les aussitôt !

Le roi leva tendrement les yeux vers la princesse.

— Vous allez voir maintenant ! Vous allez voir maintenant ! s'écria triomphalement Lvlinka en s'adressant aux fées. Je suis la fiancée du roi Soleil, et vous devez vous incliner devant moi comme devant votre reine et souveraine.

Elle voulut ajouter quelque chose, mais s'arrêta soudain.

Un faisceau entier de rayons jaillit des yeux d'or du roi Soleil. Comme des aiguilles incandescentes, ils s'enfoncèrent dans le visage de Lvlinka.

Un cri violent s'échappa de sa poitrine, ses jambes fléchirent, ses yeux se fermèrent, et elle tomba à la renverse, pâle comme la mort.

Et sous le regard brûlant du roi Soleil, Lvlinka fondit rapidement, fondit...

Sur les montagnes, dans les glaciers, le vieux tsar Froid sanglotait de désespoir en apprenant la mort de sa fille. Le Gel et la Tempête lui firent écho, pleurant leur belle petite sœur.

Quant à Lvlinka, elle avait fondu, elle était morte tout à fait, morte, consumée par le Soleil, par ses yeux d'or.

Il ne restait plus aucune trace d'elle lorsque le roi Soleil ordonna aux fées moqueuses :

— Formez des rondes et chantez des chansons. Je pars faire la guerre au tsar Froid et j'espère bientôt triompher de mon ennemi.

Et les fées, avec des chants joyeux, s'envolèrent de tous côtés porter la bonne nouvelle, tandis que les humains, avec des sourires heureux, accueillirent l'heureuse annonce de l'approche du Soleil, leur roi bien-aimé et lumineux...